

## Rapport de police concernant une manifestation de femmes devant l'hôtel de ville pendant une séance du Grand Conseil (10 juin 1918)

**A** l'avant, des femmes portaient une pancarte sur laquelle était écrit : "Nous avons faim." J'ai compté encore deux autres pancartes avec les inscriptions suivantes : "Nos enfants ont faim", et l'autre : "Nous exigeons une juste distribution des aliments et un contrôle par les travailleurs."

La foule qui s'arrêta devant l'hôtel de ville devait être estimée à 300 personnes. J'ai pris les mesures nécessaires pour que l'entrée soit barrée par la police et j'ai également donné des instructions pour que les manifestantes ne puissent pas envahir la tribune, ce qu'elles avaient sans aucun doute l'intention de faire. Lorsque la foule, menée par la bien connue Rosa Bloch [présidente de la Fédération des ouvrières suisses, membre du Comité d'action d'Oltten], comprit qu'il ne lui était pas possible de pénétrer dans la salle, elle demanda qu'on laissât passer une délégation qui lirait et remettrait une pétition au Grand Conseil en séance. La délégation ne fut pas autorisée à entrer, mais Rosa Bloch put remettre à l'huissier un mémorandum destiné au Grand Conseil. Rosa Bloch lut à la foule le mémorandum, dont le contenu correspondait aux revendications énoncées lors de la réunion des femmes au Volkshaus et publiées par le Volksrecht. Madame Bloch déclara également que la foule ne se disperserait pas avant d'avoir obtenu une réponse. Elle exhorta les femmes à exprimer leurs demandes, souhaits et suggestions, ce qu'elles firent dans une large mesure. L'une après l'autre un certain nombre de femmes prirent la parole, pour énoncer leurs réclamations. L'une se plaignit qu'elle n'avait pas assez de pain, chez elle, pour elle et ses enfants, une autre demanda un litre de lait par tête et par jour pour la population laborieuse, une troisième prétendit que dans le district de Bülach, près d'Eglisau, plusieurs sacs de céréales se sont gâtés, parce qu'ils n'ont pas été ramassés. Une autre avança que la distribution du beurre était mal organisée, que plusieurs quintaux de beurre se gâtaient et devaient être transformés en savon. Une repasseuse évoqua le triste sort de ses collègues de travail, l'insuffisance de leur salaire et regretta le manque de solidarité entre elles. Une femme, certainement originaire de la Galicie orientale, et qui portait l'une des pancartes, lança un "hou !" indigné aux "ventrus" qui regardaient des fenêtres du café Saffran. Elle fut vivement applaudie par la foule.